Les journées du modéliste

01

DIVOC BAIE

LES ESTIVANTS SONT LÀ

SEIZIÈME ÉPISODE

Ça y est : les beaux jours, les pucerons, les hirondelles et les estivants sont arrivés ! Ceux qui me connaissent, savent que j'aime bien fabriquer mes bonshommes. Au 1/80, ce qui est approximativement l'échelle à laquelle je travaille en voie étroite sur écartement de 9 mm, ils ne sont pas bien grands. Mais, même avec leurs caboches, leurs guibolles et leurs bras tordus, je les préfère aux magnifiques personnages filiformes de fabrication industrielle.
Je vais vous raconter comment ils naissent et prennent vie !

Divoc Baie
Le projet de François Fontana, rédacteur en chef de *Voie Libre*

Petite présentation : ils mesurent entre 20 et 25 mm, ce qui multiplié par 80 donne une taille allant de 1,60 à 2 m. Ce sont de bons gaillards, ils ont des gros bras, bien musclés, et j'aime bien qu'ils aient fait bonne chair et ne fassent pas pitié. Leurs mains ne comptent qu'un ou deux doigts en forme de palme et, les chausser dans la grande distribution semble impossible, étant donné leur pointure qui avoisine certainement le 70 ou le 80 ! Sur cette photo, voici une équipe de conduite de locotracteur. Le plus gros des deux a eu les pieds amputés pour cause de passage, sous l'abri, d'un fatras électronique indispensable au fonctionnement du châssis moteur !

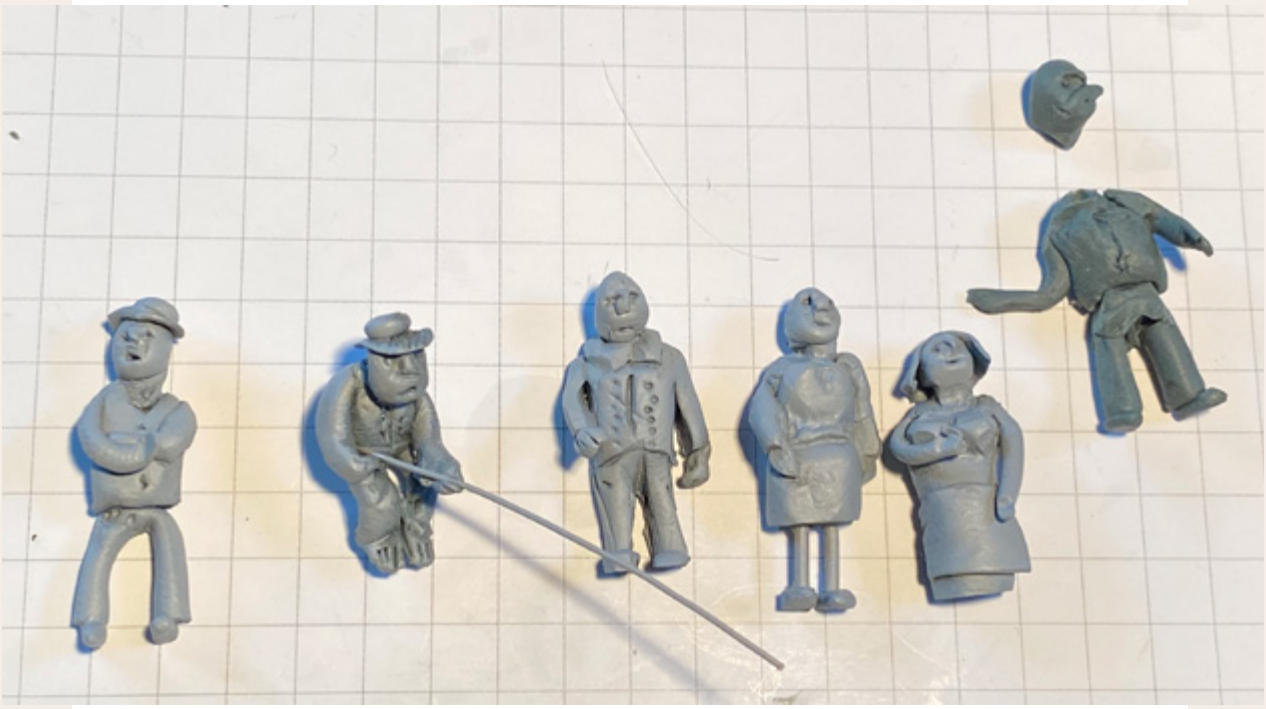
Voici comment je procède (photo suivante) : j'utilise de la pâte à modeler à cuire, de type Fimo ou Burstner, bien meilleure comme qualité, mais qui demande d'avoir un copain Bernard comme dealer ! Je façonne une petite boule que je pince avec une paire de brucelles pour extirper le nez. Avec une pointe fine j'enfonce deux orbites pour les yeux et, avec un scalpel je tranche une bouche. En haut à droite une tête de bonne femme, de profil, a reçu un chignon tout rond. Juste en dessous, le gazier a des belles bacchantes et sera chauve ! Je façonne quelques bras et jambes, dans diverses

positions. Au bout des bras, j'écrase l'extrémité du rondin entre mes brucelles pour dégrossir une main. Je tranche deux doigts, un pouce et un gros en forme de palme que je rainure pour les doigts. Les jambes sont pourvues de chaussures. Et, tout cela part en cuisson.

Je confectionne ensuite des corps. Ici, le chauve aura une belle veste avec des beaux boutons ! Comme la tête et les membres sont déjà cuits, je ne risque pas de les écraser entre mes gros doigts.

Les têtes et les membres ont reçu des corps, tout repart en cuisson pour 30 minutes à 120 degrés.

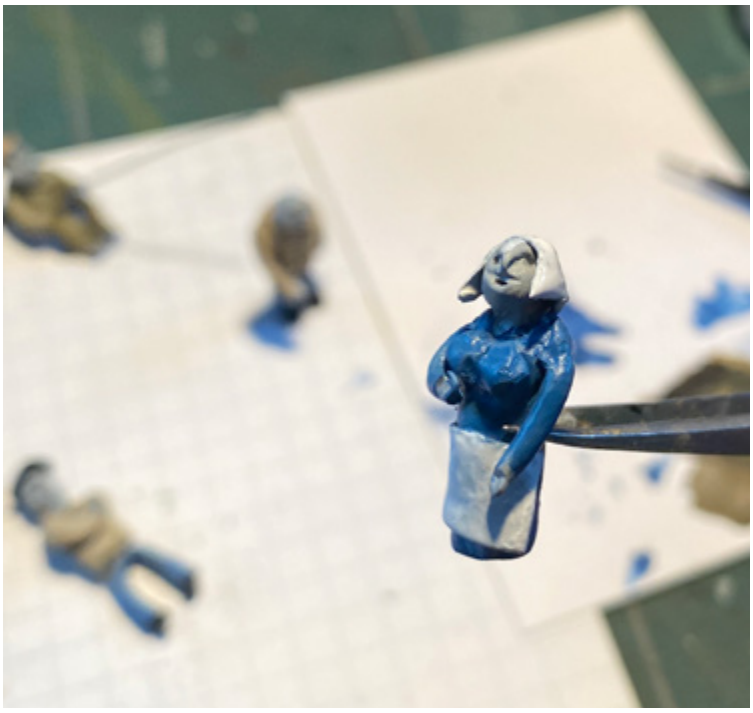
A peine défournés, ils sont apprêtés, sauf le chauve qui s'était laissé monter la tête. Conséquence, il l'a perdu, je l'ai guillotiné pour lui raccourcir le cou, je vais ajuster l'ensemble et le recoller avec une goutte de colle cyanoacrylate avant de l'apprêter.



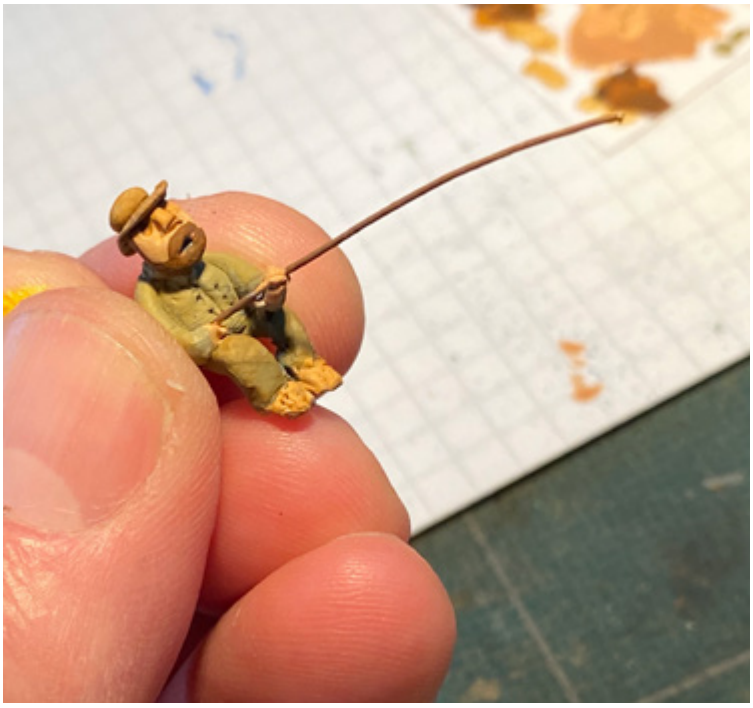
Je suis un piètre figuriniste, je me contente de petites choses apprises de-ci de-là. Je commence par passer un jus de la couleur de fond de chaque vêtement. Je prends une goutte d'acrylique que je dilue sur une palette improvisée.

Je peins en premier lieu les vêtements. J'utilise des couleurs sorties de pots, pour retrouver les teintes au fur et à mesure du travail.

Je maintiens les bonshommes avec des brucelles à becs ultra-fins.



Je termine par les carnations (couleur de peau).



J'ombre au lavis les orbites, les bouches et le dessous des visages. Je leur salis aussi les mains. Et j'ajoute un peu de crasse bien liquide dans les plis des vêtements.

J'ai disposé quelques petites scènes de vie sur le réseau, dont ces deux-là qui regardent passer les trains dans la rampe, mais ne sont pas très contents parce que leur treille n'a pas encore poussée. Va falloir que je m'en occupe !